

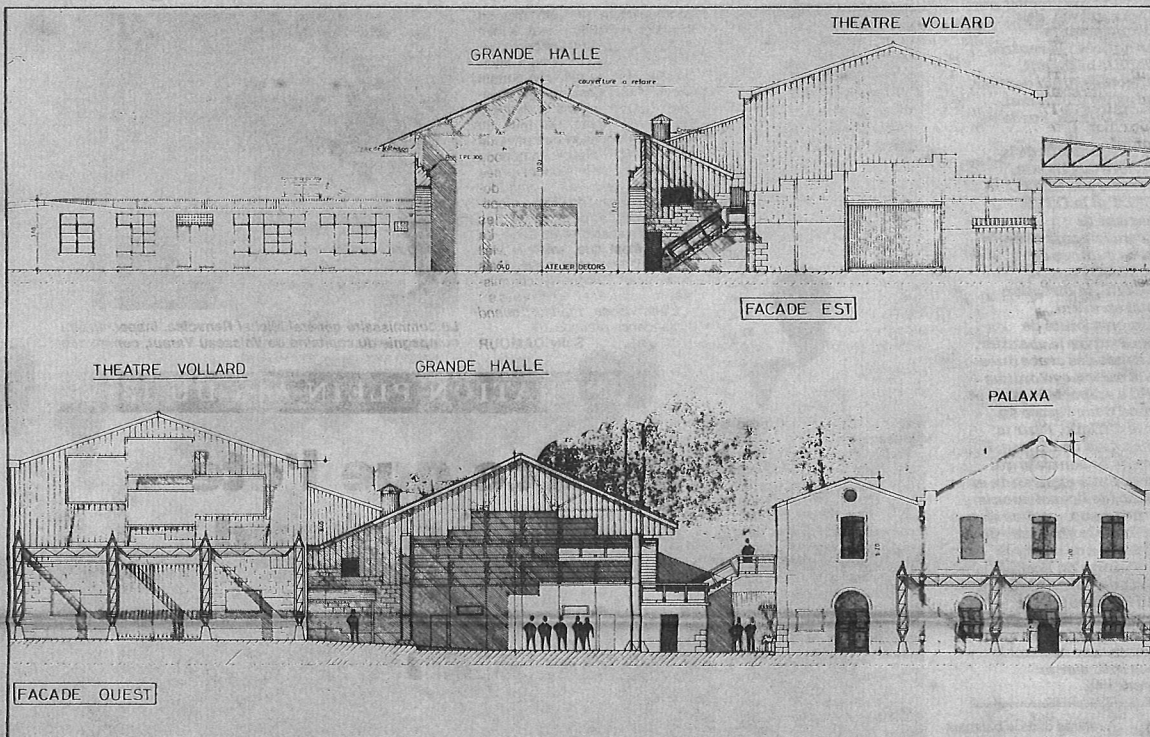
LE SITE RÉHABILITÉ MAIS LES MOYENS TOUJOURS EN SUSPENS

Jeumon se prépare à un lifting discret

Après une année 93 très difficile, jalonnée de sonnettes d'alarme à l'intention de bailleurs de fond qui se font prier, l'espace Jeumon devrait pouvoir respirer un peu mieux en 94. Du moins en ce qui concerne les locaux : un avant projet sommaire (A.P.S.) arrête les grandes lignes de la réhabilitation de la zone. Coût prévu : 9 millions de francs. Mais l'incertitude sur l'équipement et les moyens de fonctionnement des associations elles-mêmes n'est pas levée pour autant.

JEUMON, c'est un concept. Une approche artistique qui se veut délibérément non institutionnelle, c'est-à-dire caractérisée, avec cette touche de bordel ambiant qui la caractérise et qui a permis une ouverture vers « la base ». Même si des expériences similaires ont été menées ailleurs, l'appropriation d'une friche industrielle comme lieu de culture n'est pas bien comprise par tous. Certains élus, par exemple, affectionnent une gestion de la culture plus ordonnée, dans des lieux étudiés pour, identifiable à un projet consensuel. Et quand les institutions se chargent d'impulser une politique culturelle, l'embourgeoisement n'est jamais très loin.

Jeumon gêne certains par sa liberté d'esprit. « Un espace à cultiver », dit Emmanuel Cambou, coordinateur du théâtre Volland, un lieu qui veut mélanger les bourgeois et les exclus. En général, les bourgeois aiment bien séparer les publics : un théâtre pour eux, un grand stade pour les manifestations populaires, même si le dernier chic est maintenant d'aller écouter Luciano Pavarotti en toilette de soirée à Central Park. Toujours est-il que Jeumon est bel et bien là et que les gens y viennent nombreux. « Jeumon a trouvé sa légitimité par l'existant, par la reconnaissance du public », sou-



Traitement des façades, réfection de la toiture, création de passerelles entre les divers bâtiments, fermeture de la grande halle,... Les structures métalliques apporteront plus d'unité au site sans transformer son aspect.

ligne Frédéric Borne (association Live) qui représente « Jeumon Rényon », qui unit toutes les associations de la zone.

L'aspect « bordélique » conservé

Les pouvoirs publics ont donc consenti à investir dans la réhabilitation et la reconstruction de ce lieu caractéristique. « Une réhabilitation modeste », souligne Emmanuel Cambou, qui est le chef de projet, le site gardera son aspect un peu bordélique. Il s'agissait de résoudre les problèmes d'étanchéité et de sécurité, de donner une plus grande unité à la zone et

d'assurer une meilleure circulation.

Le projet a été évalué à 9 millions de francs, dont la ville de Saint-Denis et l'Etat prennent 5,5 millions à leur charge. Le reste devra venir de financements publics et/ou privés que Jeumon Rényon doit encore trouver. Pour donner une idée : la réfection du théâtre du Tampon a coûté 6 millions. L'ironie c'est que l'essentiel de l'argent sera consacré à des travaux dont le résultat ne sautera pas à l'œil. « Jeumon, c'est 3.500 m² d'espaces couverts, dont 3.000 m² de toiture à refaire », indique le chef de projet. Le reste consistera en un trai-

tement des façades, tout en préservant l'aspect brut et usé (marque de fabrique de Jeumon), à percer des portes entre les salles et aménager des passerelles, à créer de nouveaux accès au site. But de l'opération : créer une nouvelle circulation, qui permettra de séparer les flux piétons/véhicules et améliorera l'accessibilité des différentes zones du site.

Les incertitudes demeurent

Des réfections à l'intérieur permettront d'accueillir le public et de faire travailler les artistes dans de meilleures conditions. Live va récupérer l'étage du Palaxa, Volland va construire une séparation entre la salle et le hall,

libéré par le Ti-Bird, et les artistes et les techniciens disposeront enfin de (modestes) loges. La grande halle centrale sera fermée, ce qui diversifiera ses possibilités d'utilisation.

A l'extérieur, les clôtures (côté littoral) seront traitées pour améliorer l'isolation (surtout sonore). Des structures métalliques identiques sur tout le périmètre permettront d'accrocher des œuvres ou de l'éclairage pour les grand-messes. Surtout, elles confèreront au lieu une unité, sans trahir l'esprit du site, qu'Emmanuel Cambou définit comme « modulable, éphémère (une zone en modification permanente), hétéroclite, hors-norme, convivial et résolument urbain ».

En dépit de ce programme prometteur, des incertitudes de-

meurent. « Là, les pouvoirs publics sont disposés à donner de l'argent parce qu'ils ont le sentiment de sauvegarder le patrimoine », dit Frédéric Borne, qui regrette qu'ils soient si timorés quand il s'agit d'investir dans des équipements ou des moyens de fonctionnement. « Rien ne se règlera tant que nous n'aurons pas de statut, commente Emmanuel Cambou. Pour travailler dans de bonnes conditions, il faudrait signer des conventions pour trois ans, mais les collectivités veulent pouvoir les renégocier tous les ans », ce qui nous ramène à la case départ. Enfin, on verra. Ballardur a dit que, même s'il faudra « faire des sacrifices », la fin du tunnel est en vue. Peut-être aussi pour Jeumon.

Maxime SCHOUPPE

Perspectives en mineur pour 94

Live ne sait pas encore avec quels moyens l'association pourra faire tourner la programmation du Palaxa, mais a opté pour une démarche volontariste. Volland aborde 1994 comme une « année de transition ». L'expression est de l'administrateur consultant, un métropolitain que la compagnie de théâtre a fait venir pour régulariser les comptes et adopter une méthode de gestion plus professionnelle.

« Avant, on créait des spectacles avant d'avoir l'argent, maintenant on fait en fonction de ce qu'on nous donne », explique E. Cambou. Avec moins de moyens - ce qui n'est pas sans répercussions sur l'emploi - Volland se limitera à une tournée en décentralisation avec « Carrousel » de Pierre-Louis Rivière (organisation : ODC), une tournée métropolitaine de Millenium, et enfin une « petite création », mise en

scène par Genvrin : « Les réincarnations du père Ubu » d'Arbroise Volland. « Entre avril et juillet, nous allons tenter de proposer à Jeumon une vraie saison, avec des spectacles tous les vendredis », ajoute encore le coordinateur de Volland. Des soirées complètes, en complémentarité avec le Palaxa, avec du théâtre et de la restauration au « Kabai-bar » - ainsi a été baptisée provisoirement la structure qui remplacera le Ti-Bird.

Absent pour cause de Festival d'Angoulême, Band Décidée n'a pu s'exprimer sur les options prises pour « Le cri du Mar-gouillat ». De toute façon, cette association est des quatre locataires celle qui draine le moins de subventions.

L'aide publique ne semble pas non plus être le souci principal de Jeumon arts plastiques, selon

Laurent Segelstein, ancien président de l'association de plasticiens. « Le but du jour n'est pas d'augmenter notre capacité d'engranger des subventions, mais de pouvoir continuer à travailler », dit-il. Les plasticiens veulent que leur démarche soit comprise par leurs « partenaires », qu'ils ne considèrent qu'« accessoirement comme financiers ».

Pour Laurent Segelstein, l'enjeu n'est pas le nombre de visiteurs, mais la concrétisation d'un « dialogue de société (...), l'appropriation par le public de notre recherche sur l'esthétique réunionnaise ». Et pour cela, les plasticiens, qui ne disposent à Jeumon que de zones de travail (leurs ateliers), aimeraient bien voir évoluer la grande halle centrale vers un lieu de diffusion géré par eux.